Les pédagogies alternatives

Ovide Decroly, Maria Montessori, Célestin Freinet, Helen Parckhust… Ces personnalités ont durablement marqué l'histoire de l'enseignement. Que proposaient-elles ? Quelle est leur place dans l'école d'aujourd'hui ?

MAIF
assureur militant

Ce dossier vous intéresse ? N'hésitez pas à le faire circuler ou à le compléter de vos commentaires !

Photo © kot63 123RF Banque d'images

L'école du XXIe siècle ?

Cent ans après leur éclosion, les pédagogies alternatives font un grand retour dans l'actualité. Paradoxalement, dans les **rubriques *people***, alors qu'il s'agit de courants fondamentalement non élitistes… Dans le discours officiel aussi : face aux crises du système éducatif (violence, échec scolaire…), l'enseignement différencié, attentif à chaque élève, est toujours présenté comme une partie de la solution. De même, cette phrase de **Florence Robine**, directrice générale des programmes scolaires, aurait pu être prononcée par la Ligue de l'Éducation nouvelle : *« Notre école du XXIe siècle doit former les élèves pour qu'ils soient capables de s'adapter tout au long de leur vie à un environnement en constante évolution (…). Il s'agit à la fois de leur faire acquérir des connaissances solides (…), d'encourager leur curiosité et leur créativité, de leur donner la volonté de continuer à apprendre et d'entreprendre en mobilisant leur intelligence collective. »*

Contesté à sa naissance, le mouvement alternatif serait-il arrivé à maturité ? Dans la réalité, les méthodes alternatives s'accommodent mal du cadre rigide de l'enseignement public. Comment constituer des équipes pédagogiques « de même obédience », sachant que les établissements ne recrutent pas eux-mêmes leurs enseignants ? Comment différencier l'enseignement quand l'emploi du temps s'impose de manière égale à tous les membres d'une classe ? Mouvement Freinet mis à part *(cf. page 5)*, les pédagogies alternatives s'exercent donc le plus souvent dans des établissements privés.

« Les visiteurs sont souvent surpris et décontenancés quand ils voient les enfants se lever, se déplacer, revenir ou pas à leur bureau. Pourtant, rapidement, les enseignants se rendent compte que chaque enfant sait ce qu'il a à faire, où et comment il doit le faire. »
Michel Duckit, à propos de sa classe Freinet

Bien que dissemblables dans leur pratique, les propositions alternatives partagent plusieurs traits communs :

- elles mélangent des enfants d'âges différents, ce qui favorise l'entraide entre grands et petits, et autorise des formes déguisées de redoublement ;
- elles sont centrées sur l'élève, censé se réaliser selon son caractère propre et ses intérêts véritables ;
- le fonctionnement des établissements est optimisé pour atteindre le but assigné ;
- les matières ne sont pas hiérarchisées, les travaux ne sont pas notés ;
- côté enseignant, ces pratiques nécessitent une formation spécifique ;
- le règlement intérieur attribue généralement un rôle majeur aux élèves (voire aux parents) dans la bonne marche de l'établissement.

Le plus radical en termes de pédagogie nouvelle est sans doute **l'école libre de Summerhill** (GB), créée en 1921 par Alexander S. Neill. La liberté des élèves est absolue, y compris celle de ne pas assister aux cours… Les problèmes sont résolus en assemblée où chacun, adulte comme élève, est doté d'une voix. **Dans ce reportage tourné en 1997**, des anciens élèves témoignent.

Photo © wckiw 123RF Banque d'images

Repères historiques*

Jusqu'à 1600 : peu d'enfants sont scolarisés. L'enseignement s'exerce sous la forme du préceptorat, relation directe du maître à l'élève. Les enseignants ne sont pas formés : « Celui qui sait lire sait apprendre à lire ». Le lieu d'apprentissage n'est pas défini : toute salle disponible fait office d'école.

1600 à +/- 1900 : le mouvement de scolarisation (des garçons…) s'amplifie. Un ou deux enseignants font face à des classes bien rangées comptant jusqu'à 100 élèves. Les premiers traités de pédagogie visent à instaurer l'ordre et la discipline, ainsi qu'à contrôler l'acquisition des savoirs. Châtiments et punitions sont monnaie courante. Les lois Ferry confirment cette massification progressive de l'école.

1900–1920 : la question de l'éducation divise, elle est politisée… Des voix s'élèvent contre l'enseignement traditionnel, décrit comme élitiste, ennuyeux et inadapté à la personnalité des élèves. **Le mouvement de l'Éducation nouvelle** naît dans ce contexte, sous la houlette de pionniers : Ovide Decroly en Belgique, Rudolf Steiner en Autriche, Maria Montessori en Italie, Célestin Freinet en France, Helen Parkhust aux USA...

De 1920 à nos jours : ces pédagogies alternatives se développent, traversent les frontières. En France, elles restent très minoritaires à l'état pur, mais leur influence sur les programmes officiels est certaine.

* Source : ***Pédagogie : théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours***, de Clermont Gauthier (petit résumé sur les premiers écrans de cette **conférence**).

Maria Montessori : la grande dame

Maria Montessori (1871-1952) fut la première femme italienne à devenir médecin. Elle commence sa carrière auprès de déficients mentaux, sous l'influence d'Ovide Decroly, précurseur belge de nouvelles techniques d'éducation. On lui demande ensuite d'occuper les enfants du quartier San Lorenzo (Rome), pour éviter qu'ils ne sombrent dans la délinquance. Ici encore, les résultats sont au rendez-vous. Les élèves de Maria Montessori sont concentrés, persévérants, autonomes, bienveillants, solidaires… Malgré leur déficit social, ils apprennent aussi bien que les autres.

Il faut lire Maria Montessori ! Ses **nombreux livres**, très accessibles, décrivent une éducation de l'enfant en quatre parties, correspondant aux périodes de la croissance : 0-7 ans, 7-12 ans, 12-18 ans, âge universitaire. Dans cette mission, l'adulte est un guide, qu'il soit parent ou éducateur.

La confiance est au cœur du projet Montessori.

- **Confiance en l'enfant tout d'abord**, en ses capacités de travail, en son intelligence et en sa curiosité naturelle. Elle écrit : *« Quand il est placé dans certaines conditions qui la favorisent, l'enfant manifeste une activité extraordinaire. Son intelligence nous surprend. »*
- **Confiance dans les outils pédagogiques ensuite** : leur conception est pensée pour que l'enfant, sans l'aide de l'enseignant, sache de lui-même et immédiatement* s'il a réussi ou non l'exercice. La perfection du geste s'acquiert par la répétition. Ces **très jolies vidéos** tournées dans la classe de Céline Alvarez (Gennevilliers), illustrent parfaitement la démarche.

En 1929, Maria Montessori fonde l'**AMI**, en charge du rayonnement de la méthode et de la formation des éducateurs. C'est une réussite : le monde compte aujourd'hui 20 000 écoles Montessori, le chiffre **étant en progression constante**. En France, l'offre est rare (moins de 100 écoles)… et chère. Les écoles les plus prestigieuses sont bilingues : le coût de la scolarité y est vertigineux. En réaction, nombreux sont les parents à s'associer pour **créer leur propre école Montessori.** : voici une **liste des écoles « abordables »** (moins de 400 euros mensuels), dressée par une maman blogueuse.

* C'est l'une des intuitions géniales de Maria Montessori : on sait aujourd'hui que la correction immédiate est constitutive d'un apprentissage efficace *(cf. les travaux de Clermont Gauthier et consorts sur la **pédagogie explicite**)*.

Photo © Nationaal Archief

Quelques traits caractéristiques des classes Montessori

De 3 à 7 ans, on ne sort pas beaucoup de la classe, qui dégage une ambiance feutrée. L'essentiel du temps est passé en manipulations. Les enfants travaillent à leur rythme, choisissent leurs activités et circulent librement d'un atelier à l'autre. L'éducateur, assisté d'un auxiliaire, explique l'exercice. Puis il s'efface et intervient le moins possible. Tout est nettoyé et rangé après utilisation : cela fait partie de l'exercice.

De 7 à 12 ans, l'enfant sort de l'école, fortifie son corps. La découverte du monde et des lois de la nature permettent d'amorcer l'étude des maths, de la physique/chimie et de la biologie. C'est l'âge où sont expliqués les grands concepts : l'argent, la justice, la morale, l'hygiène, l'abstraction… Filles et garçons apprennent à coudre, à faire des paquets… Le scoutisme est cité en exemple. Pour plus d'infos, se référer à ses œuvres !

MAIF – Actions Sociétales et Communication Institutionnelle – Pôle éditorial – 2016

Célestin Freinet : le trublion innovant

L'instituteur Célestin Freinet (1896- 1966) était si peu orthodoxe qu'il a failli finir lynché par les parents d'élèves qui le tenaient en piètre estime… Son apport à l'école moderne est pourtant essentiel. Blessé au poumon pendant la Grande Guerre, Célestin Freinet ne peut parler fort : c'est un inconvénient pour tenir une classe. Ce handicap est en partie à l'origine de sa méthode. Pour ne pas être obligé de crier, il doit tenir ses élèves au calme. **Et pour cela, les mettre au travail de leur plein gré. Sans cesse, maintenir leur intérêt en éveil.** S'ensuit la construction empirique d'une école vivante, ouverte sur le monde : la scolarité ne se passe plus entre quatre murs. Freinet supprime l'estrade, se met au niveau des élèves. Il rejette les manuels scolaires et leur substitue les écrits libres d'élèves, sur la base d'événements vécus ou imaginés. Ces textes sont imprimés en classe par les élèves eux-mêmes, qui deviennent typographes. Il noue une correspondance avec une classe bretonne : les colis s'échangent, remplis de produits locaux et de récits d'élèves imprimés. On peut se rendre compte de l'effet de cette « tornade Freinet » sur les mentalités de l'époque en visionnant ce biopic, où **Bernard Blier assume le rôle-titre**. En précisant tout de même que Célestin Freinet n'a pas aimé le film !

Quoi de neuf ?

Deux fois par semaine, la journée d'une classe Freinet commence par une séance d'expression libre dénommée **Quoi de neuf ?** Des élèves se succèdent et prennent la parole sur le sujet qui leur tient à cœur. Outre le fait qu'il humanise l'enseignement et permet de travailler l'expression en public, l'exercice est aussi décrit comme déclencheur potentiel de travaux ultérieurs. À l'enseignant de saisir la balle au bond.

Plan de travail

Dans une classe Freinet, l'enseignement est individualisé. Chaque élève reçoit un plan de travail adapté à son niveau, à réaliser dans le temps imparti. Les travaux ne sont pas notés mais évalués (et autoévalués) au regard de critères connus de l'enfant.

Trente maximes résument les convictions du mouvement Freinet, parmi lesquelles :
N° 1 : L'enfant est de la même nature que l'adulte.
N° 2 : Être plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.
N° 10 ter : Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Citations explicites de Célestin Freinet

« Force m'était de revenir aux outils et techniques traditionnels, de faire des leçons que nul ne comprenait, de faire lire des textes qui ne signifiant rien dans le devenir éducatif de l'enfant : Papa a ri, Nana a mangé du rata… Les collègues me conseillaient « Tu t'habitueras. Il faut prendre une certaine routine, même un peu somnolente, si tu veux vivre. »

« Ma méthode permet aux profs de bonne volonté de faire une honnête besogne, même s'ils n'ont pas au départ les qualités exceptionnelles des maîtres d'élite ».

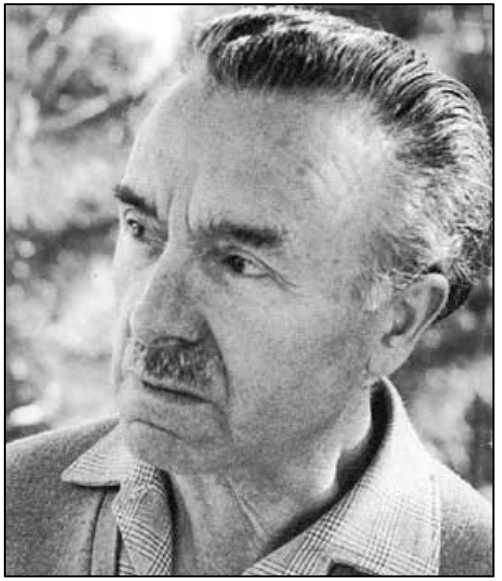

Photo © Engeell Licence CC

MAIF – Actions Sociétales et Communication Institutionnelle – Pôle éditorial – 2016

Michel Duckit,

instituteur selon la pédagogie Freinet (retraité),
membre de l'Institut coopératif de l'école moderne (Icem)

Pourquoi avez-vous rejoint le mouvement Freinet ?
Je suis venu à Freinet quand je me suis rendu compte que l'Éducation nationale laissait des enfants au bord de la route. Puis, c'est devenu une conviction politique : installer en classe ce que je voulais voir dans la société. Mettre en valeur l'intelligence collective, encourager au travail individuel sans occulter le groupe… Ce qui nous importe, c'est que l'enfant aille au bout de ses capacités. Qu'il s'épanouisse et soit heureux avec nous.

Comment se passent les relations avec l'administration ?
En théorie elles sont bonnes puisque l'Icem est reconnu et subventionné par le ministère. En pratique, nous dérangeons un peu et sommes peut-être plus observés que les autres. Nous développons l'autonomie, la liberté d'expression et le travail individualisé, ce qui m'a conduit à refuser le livret numérique où tous les enfants doivent avoir appris ceci et cela… Dans notre conception, chacun avance à son rythme. Si un élève échoue, ce n'est pas grave, il recommence. Ceci dit, aucun inspecteur n'a jamais critiqué mon travail.

Pourquoi il n'y a pas ou si peu d'établissements Freinet ?
D'une part, notre attachement à l'école publique et gratuite nous interdit de créer des établissements privés. D'autre part, un enseignant du public ne peut pas choisir son établissement. Tout au plus, exprime-t-il un souhait de mutation, sans garantie de résultat. Impossible donc de constituer des équipes. En corollaire, un parent d'élève ne peut non plus exiger l'inscription de son enfant dans une classe Freinet puisque c'est le chef d'établissement qui décide. Nous sommes beaucoup plus présents dans les écoles élémentaires que dans le secondaire. En effet, l'instituteur a plus de marge de manœuvre que le professeur de collège ou de lycée. Les cours de 55 minutes ne sont pas adaptés à nos pratiques !

Y a-t-il un âge limite pour rejoindre le mouvement ?
Un enseignant peut nous rejoindre à tout âge : ce qui importe, c'est sa motivation. Pour faire bien, il faut se sentir bien. C'est une méthode très exigeante, qui nécessite beaucoup de préparation en amont et donne peut-être moins de travail au jour le jour. L'Icem met le pied à l'étrier, le mouvement est collectif et collaboratif. Aux jeunes enseignants qui seraient attirés par la méthode, je conseille d'aller doucement, pas à pas. À aller trop vite, le risque de se tromper est réel.

Quelle attitude face au numérique ?
Le numérique ne fait pas vraiment débat à L'Icem. Toutes les classes utilisent l'ordinateur, les enfants mettent en page leurs écrits dès qu'ils sont capables de le faire. Freinet était curieux de toutes les nouveautés, il a introduit le cinéma et le documentaire sonore à l'école. Ses élèves réalisaient de petits films et les envoyaient à leurs correspondants. Mais le numérique n'est pas une fin en soi. Je préférais par exemple que les enfants apprennent à tracer des figures géométriques à la main, ce qui n'empêchait pas l'utilisation ponctuelle d'un logiciel de géométrie.

Photo © Marc Dufresne iStock

Quels résultats ?

Rebecca Shankland (Paris 8) a étudié le **devenir des élèves ayant suivi une scolarité alternative**, en se focalisant sur leur degré de réussite dans l'enseignement supérieur. *« Les résultats obtenus (…) confirment nos hypothèses de départ. Les anciens élèves des pédagogies nouvelles s'adaptent mieux à l'entrée dans l'enseignement supérieur que les sujets du système traditionnel. Ils présentent un meilleur bien-être psychologique et des performances scolaires supérieures aux autres sujets de l'étude.* »
Soulignons toutefois que le mouvement Freinet ne se reconnaît pas dans ce type d'études comparatives : l'enseignement supérieur n'est pas le but de tous les élèves.

MAIF – Actions Sociétales
et Communication Institutionnelle – Pôle éditorial – 2016

D'autres concepts pour enseigner autrement

Les établissements innovants

La **fédération des établissements scolaires publics innovants** (Fespi) chapeaute douze expériences pédagogiques, dont certaines sont très anciennes. À Saint-Mandé (94), **l'école-collège Decroly** perpétue ainsi la tradition d'Ovide Decroly, l'un des précurseurs de l'Éducation nouvelle. La section **Pédagogie** du site de l'école présente très clairement le projet.

Les **lycées expérimentaux** sont plus récents : ils bénéficient d'une double dérogation qui leur permet d'échapper à la carte scolaire et de recruter directement leur corps enseignant, sur la base du volontariat. Il s'agit généralement d'établissements cogérés avec les élèves.

Entrent également dans ce cadre les lycées de la Nouvelle chance, à effectif réduit, qui accueillent les décrocheurs scolaires jusqu'à 25 ans.

Steiner-Waldorf : info ou intox ?

La pédagogie léguée par Rudolf Steiner, créateur de l'anthroposophie, est exercée par **22 établissements privés en France** (1 000 dans le monde). Son trait caractéristique réside sans doute dans la recherche de l'équilibre entre travaux manuels et intellectuels : les élèves Steiner travaillent le bois, le cuivre... Le mouvement fait malheureusement l'objet d'une campagne de dénigrement de la part d'anciens élèves (dérive sectaire ?), ce qui nous incite à ne pas aborder le sujet plus avant.

Plan laboratory Dalton

Absentes du sol français, les écoles Plan Dalton ont été imaginées par Helen Parkhust (USA, 1887-1973). Elle fut l'une des premières pédagogues à élaborer des plans de travail individualisés, au terme desquels les élèves sont censés atteindre le même niveau de connaissance en utilisant des chemins différents. L'enseignant, dans ce contexte, est organisateur en chef : combien de groupes dois-je constituer ? De quoi ont besoin les élèves pour réussir ? Combien d'heures pour ce travail ? Quelle procédure de contrôle de l'avancement des travaux ? Une particularité du plan Dalton consiste à convertir certaines salles en laboratoires dédiés (maths, physique, histoire…). Ces labos sont en accès libre, ce qui suppose une relation de confiance avec les élèves. Pour en savoir plus sur cette pédagogie méconnue en France, on peut se référer à cette **synthèse, réalisée par une enseignante** de Tchéquie, où le plan Dalton est présent.

Bouleverser les usages

Un mot sur l'**école 42**, fondée à Paris pour former des informaticiens de haut niveau et immédiatement opérationnels. Le recrutement des élèves repose sur une épreuve anonyme (aucun diplôme n'est requis). Seuls comptent la motivation et le talent. L'entraide et la coopération sont partie intégrante du projet éducatif et les locaux sont accessibles 24 h/24. Et le tout est gratuit !

MAIF – Actions Sociétales et Communication Institutionnelle – Pôle éditorial – 2016

Innover par la technique de classe

Sans être théoriciens, et bien qu'ancrés dans l'enseignement traditionnel, des enseignants expérimentent des techniques pédagogiques qui peuvent donner d'excellents résultats et faire l'objet d'une fiche descriptive dans la **banque d'expériences en ligne** d'Éduscol. Marie Rivoire, professeur de langues et formatrice d'enseignants, propose ainsi **le travail en îlots bonifiés**.
L'idée directrice consiste à asseoir les élèves par groupes de quatre ou cinq : ainsi liés, ils deviennent une équipe solidaire. Un système de bonus/malus permet de gagner ou perdre des points, selon des critères préétablis (qualité du travail, participation, respect des autres…). La première équipe à atteindre 20 points a gagné et l'on peut passer à l'exercice suivant, en reformant les équipes si nécessaire. Une approche ludique qui a séduit des milliers d'enseignants et d'élèves !

Ne pas sous-estimer les capacités de l'enfant !

« Les enseignants connaissent mieux le fonctionnement de leur voiture que celui du cerveau de l'enfant. » C'est le constat désolé de Stanislas Dehaene, chercheur en psychologie. La recherche en sciences cognitives a pourtant beaucoup progressé, sous l'influence notamment des images par résonance magnétique.
Pour remédier à cette lacune, le Collège de France a organisé une journée de colloques destinée aux enseignants, en liaison avec l'Éducation nationale.
Le titre de cette journée : **Ce que l'on ne peut pas ne pas savoir** *(vidéo ci-contre : cliquez sur l'image).*
On notera que les découvertes présentées dans l'exposé rejoignent des convictions développées par Ovide Decroly et Maria Montessori il y a plus de cent ans : le bébé est une « machine à apprendre. »

« Se méfier des miracles pédagogiques »

*« La pédagogie "officielle" a beaucoup changé dans le primaire, sous l'influence justement des pédagogies dites alternatives. Il y a eu une sorte d'acclimatation et d'hybridation. L'instituteur en blouse grise est mort depuis longtemps. Ces méthodes alternatives sont-elles efficaces ? Terrible question. Sous quel angle ? Dans quel registre ? Et puis, peut-on détacher la pédagogie de celle ou celui qui la met en œuvre ? Disons que la recherche en éducation est très prudente. Il faut se méfier des miracles pédagogiques. Le débat est complètement saturé d'idéologie. Très rares sont les vrais travaux d'enquête, comme celui de **Sandrine Garcia** sur l'apprentissage de la lecture. »*
Christian Laval, professeur de sociologie à Nanterre

Les enseignants connaissent-ils les pédagogies alternatives ?

En septembre 2014, un rapport de l'OCDE révèle que 40 % des enseignants français s'estiment très peu préparés au volet pédagogique de leur métier. Heureusement, ils partagent volontiers leurs expériences. En témoigne ce fil, **lancé sur le forum Neoprofs**.
Par ailleurs, il est toujours possible de se former : *via* l'Institut coopératif de l'École moderne (**Icem**) pour la méthode Freinet, ou en passant par un organisme de formation, pour ce qui concerne Montessori.

L'avis de Loïc Clavier
directeur de l'Espe de Nantes

« Nos stagiaires sont sensibilisés, informés, mais pas formés au sens strict du terme à ces pédagogies alternatives. En revanche, la formation en Master, avec production d'un mémoire de recherche, permet au stagiaire qui le souhaite de travailler les pédagogies alternatives dans un cadre scientifique d'expérimentation. Au terme de son travail, il pourra la mettre en œuvre ou en appliquer les éléments qui lui semblent les plus productifs. Quant à les utiliser, il faut être prudent. Ces pédagogies alternatives sont efficaces si elles s'expriment au niveau d'une école ou d'un établissement. Un élève ne peut pas suivre une pédagogie Freinet pour revenir l'année suivante à un système classique. De surcroît, certaines pédagogies alternatives n'ont pas réellement fait leur preuve scientifiquement parlant. Autant Freinet ou Montessori sont bien connus, autant la pédagogie inversée (par exemple) mérite d'être évaluée avant d'être généralisée. L'innovation dans l'Éducation nationale fonctionne ainsi, par petites touches successives, en relation avec les cellules académiques dédiées à l'innovation (Cardie). Je peux citer en exemple quelques collèges de l'académie de Nantes, qui expérimentent actuellement les classes sans notes chiffrées. »

« Une autre école est possible »
Gabriel Cohn-Bendit a la dent dure contre l'Éducation nationale, qu'il connaît bien pour voir été enseignant et cofondateur du lycée expérimental de Saint-Nazaire (44). Nous nous permettons de reproduire des extraits de son ouvrage ***Pour une autre école*** (Autrement 2013).
« Qu'une autre école soit possible ne fait aucun doute pour moi. Il faudrait même dire : "Que d'autres écoles soient possibles". Dans le primaire, des écoles comme Vitruve (Paris 20) ou l'école expérimentale Hélène Boucher, à Mons-en-Barœul (59), ont montré leur efficacité. Pas un élève n'en sort sans savoir lire et écrire : les enfants aiment non seulement l'école pour y retrouver leurs copains, mais aussi le travail en classe. »

« Ceux qui subissent l'école »
*« Je ne reproche rien à l'Éducation nationale dont je suis issu et où j'ai commencé ma carrière d'enseignant. Mes propres enfants y sont d'ailleurs inscrits. J'ai cependant été frappé par le fait que l'on demandait aux enfants de s'adapter à l'institution en permanence. Ce n'était pas ma conception et j'ai créé ce collège. Nous y accueillons ceux qui n'entrent pas dans le moule, ceux qui subissent l'école plus qu'ils n'en tirent profit. Tout en respectant les programmes officiels bien sûr… Nous ne faisons pas de cours magistraux, notre politique est plutôt celle de la classe inversée : les élèves travaillent avant d'arriver en cours, le cours permet de répondre aux questions. Nous sommes aussi très attachés à la **pédagogie positive** et à la façon de nous exprimer avec les élèves. »*

Christophe Labrousse, créateur et directeur du collège Savio (privé sous contrat) à Saint-Léger-de-la-Martinière (79)

MAIF – Actions Sociétales et Communication Institutionnelle – Pôle éditorial – 2016